d'encourageant pour leur exploitation. Mais, en outre des faits locaux qui attribuent déjà à cette immense propriété une valeur incontestable, je puiserai, en sa faveur, de nouvelles et sérieuses espérances dans les récentes découvertes faites en Californie et en Australie, régions aurifères privilégiées sans nul doute, mais avec lesquelles les produits exceptionnels de la rivière Gilbert permettent, dans certaines limites, de chercher des analogies.

Les alluvions *modernes* ou contemporaines reposant sur le terrain silurien, au niveau du sol ou à quelques verges audessous, ont été naturellement découvertes et bénéficiées les premières, en Californie et en Australie, car l'exploitation de cette classe de mines alluviales est la seule possible pour les mineurs improvisés qui accourent aux gisements aurifères dès que la renommée les a signalés aux chercheurs d'or. Mais depuis l'épuisement de ces gîsements, dans lesquels le précieux métal était très-capricieusement distribué et qui ont néanmoins produit d'immenses richesses, on a découvert les alluvions *anciennes* cachées par les dépôts des époques postérieures, en sorte qu'on ne peut les atteindre, en Australie, qu'en creusant à travers des couches d'argile, de sable et de basalte, à une profondeur variable de quarante-cinq à quatre cents pieds. Après quelques essais timides, ce genre d'exploitation s'est perfectionné et il est arrivé aujourd'hui à un merveilleux état de prospérité. Ce sont des entreprises qui exigent beaucoup de temps et des capitaux élevés ; mais les produits sont généralement si considérables, qu'une part dans la propriété d'un puits est souvent une vraie fortune. En effet, la richesse des alluvions *anciennes* se montre parfois tellement supérieure à celles des gîtes *modernes* (primitifs) qu'on s'est déjà demandé " si ces alluvions sont réellement un produit de la dé-
" sagrégation des filons de quartz qui percent à travers le terrain silu-
" rien, ou s'il n'y aurait pas sous la croute solide du globe un immense
" réservoir d'où cet or est venu et où, sans doute, il en reste encore beau-
" coup plus. "

Celui qui laisse échapper cette pensée ajoute avec raison qu'on oserait à peine risquer une hypothèse à ce sujet et que l'examen de cette question serait à coup sûr sans objet, vu que s'il existe dans les entrailles de la terre de véritables agglomérations d'or natif, c'est assurément à une profondeur telle qu'on ne saurait y pénétrer. Mais qu'elle que soit l'origine des alluvions *anciennes*, ne paraît-il pas probable qu'elles aient contribué, en certaines localités, à l'enrichissement des aluvions *modernes*, et cette supposition ne pouvait-elle pas être admise pour le dépôt si fructueusement exploité de la rivière Gilbert, supposition qui entraînerait, naturellement, à sa suite celle de l'existence d'alluvions *anciennes* fort riches dans la région aurifère du Bas-Canada ? Le travail incessant de lavage dont s'est chargé la nature pour former les alluvions contemporaines, travail qui paraît insignifiant lorsqu'il s'attaque aux roches dures qui enserrent l'or, deviendrait très-énergique lorsque les eaux souterraines agiraient, par exception, sur les alluvions *anciennes*. Telle pourrait être l'origine des dépôts d'or exceptionnels rencontrés dans les alluvions contemporaines et, c'est en me basant sur ces considérations, que j'ai toujours cru que la recherche des richesses alluviales du Bas-Canada a reçu un grand encouragement par les produits du dépôt de la rivière Gilbert. D'ailleurs, il ne faut pas perdre de vue qu'il existe maintes zônes des alluvions *modernes* de la seigneurie, pouvant être avantageusement exploitées au moyen des méthodes califor-